

Séquence roman :

Jules VERNE, *Voyage au Centre de la Terre* / Parcours associé : Science et Fiction

ETUDE DU ROMAN

Descriptif séquence

Extrait 1 : étude et texte – une descente merveilleuse

Extrait 2 : étude et texte – un combat d'un autre âge

PARCOURS ASSOCIE : SCIENCE ET FICTION

Extrait 3 : étude et texte – René BARJAVEL, *Ravage*

Extrait 4 : étude et texte

Descriptif des lectures et activités réalisées**Séquence n° : III.**

Objet d'étude :	LE ROMAN ET LE RECIT DU MOYEN ÂGE AU XXI ^E SIECLE
Œuvre intégrale :	Jules VERNE, <i>Voyage au centre de la Terre</i>, 1867
Extraits étudiés :	- E.L.1 : extrait du chapitre XVIII : une descente merveilleuse - E.L.2 : extrait du chapitre XXXIII : un combat d'un autre âge
Parcours associé :	Science et Fiction
Extraits étudiés :	- E.L.3 : René BARJAVEL, <i>Ravage</i> , 1943 - E.L.4 : Honoré de BALZAC, <i>La Quête de l'Absolu</i> , 1834
Activités complémentaires :	Le registre épideictique : l'éloge et le blâme de la science. Travail sur des caricatures autour du thème de la science ou du progrès. Travail sur des extraits du film <i>The Island</i> , par Mickael Bay
Lecture cursive :	Une œuvre au choix parmi les suivantes : Maylis de KERANGAL, <i>Réparer les Vivants</i> – Roy LEWIS, <i>Pourquoi j'ai mangé mon père</i> – Pauline PUCCIANO, <i>Titania 3.0</i> – Pierre BOULLE, <i>La Planète des Singes</i> – René BARJAVEL, <i>La Nuit des temps</i> – James MORROW, <i>L'Arche de Darwin</i> – Grégoire HERVIER, <i>Zen City</i>
Histoire des arts :	Etude d'une gravure de ROBIDA pour <i>Le Vingtième siècle</i>

**E.L.9 : Jules VERNE, *Voyage au centre de la Terre*, 1867. Extrait du chapitre XVIII :
« une descente merveilleuse »**

Le déjeuner terminé, mon oncle tira de sa poche un carnet destiné aux observations ; il prit successivement ses divers instruments et nota les données suivantes :

Lundi 1er juillet.

Chronomètre : 8 h. 17 m. du matin. Baromètre : 29p. 7 l. Thermomètre : 6°. Direction : E.-S.-E.

5 Cette dernière observation s'appliquait à la galerie obscure et fut donnée par la boussole.

« Maintenant, Axel, s'écria le professeur d'une voix enthousiaste, nous allons nous enfoncer véritablement dans les entrailles du globe. Voici donc le moment précis auquel notre voyage commence. »

10 Cela dit, mon oncle prit d'une main l'appareil de Ruhmkorff suspendu à son cou ; de l'autre, il mit en communication le courant électrique avec le serpentín de la lanterne, et une assez vive lumière dissipa les ténèbres de la galerie.

Hans portait le second appareil, qui fut également mis en activité. Cette ingénieuse application de l'électricité nous permettait d'aller longtemps en créant un jour artificiel, même au milieu des gaz les plus inflammables.

15 « En route ! » fit mon oncle.

Chacun reprit son ballot. Hans se chargea de pousser devant lui le paquet des cordages et des habits, et, moi troisième, nous entrâmes dans la galerie.

Au moment de m'engouffrer dans ce couloir obscur, je relevai la tête, et j'aperçus une dernière fois, par le champ de l'immense tube, ce ciel de l'Islande « que je ne devais plus jamais revoir. »

20 La lave, à la dernière éruption de 1229, s'était frayé un passage à travers ce tunnel. Elle tapissait l'intérieur d'un enduit épais et brillant ; la lumière électrique s'y réfléchissait en centuplant son intensité.

25 Toute la difficulté de la route consistait à ne pas glisser trop rapidement sur une pente inclinée à quarante-cinq degrés environ ; heureusement, certaines érosions, quelques boursouflures, tenaient lieu de marches, et nous n'avions qu'à descendre en laissant filer nos bagages retenus par une longue corde.

30 Mais ce qui se faisait marche sous nos pieds devenait stalactites sur les autres parois ; la lave, poreuse en de certains endroits, présentait de petites ampoules arrondies ; des cristaux de quartz opaque, ornés de limpides gouttes de verre et suspendus à la voûte comme des lustres, semblaient s'allumer à notre passage. On eût dit que les génies du gouffre illuminaient leur palais pour recevoir les hôtes de la terre.

« C'est magnifique ! m'écriai-je involontairement. Quel spectacle, mon oncle ! Admirez-vous ces nuances de la lave qui vont du rouge brun au jaune éclatant par dégradations insensibles ? Et ces cristaux qui nous apparaissent comme des globes lumineux ?

35 — Ah ! tu y viens, Axel ! répondit mon oncle. Ah ! tu trouves cela splendide, mon garçon ! Tu en verras bien d'autres, je l'espère. Marchons ! marchons ! »

E.L.10 : Jules VERNE, *Voyage au centre de la Terre*, 1867. Extrait du chapitre XXXIII, « un combat d'un autre âge »

Hans a dit vrai. Deux monstres seulement troublent ainsi la surface de la mer, et j'ai devant les yeux deux reptiles des océans primitifs. J'aperçois l'œil sanglant de l'ichthyosaurus, gros comme la tête d'un homme. La nature l'a doué d'un appareil d'optique d'une extrême puissance et capable de résister à la pression des couches d'eau dans les profondeurs qu'il habite. On l'a
5 justement nommé la baleine des sauriens, car il en a la rapidité et la taille. Celui-ci ne mesure pas moins de cent pieds, et je peux juger de sa grandeur quand il dresse au-dessus des flots les nageoires verticales de sa queue. Sa mâchoire est énorme, et d'après les naturalistes, elle ne compte pas moins de cent quatre-vingt-deux dents. Le Plesiosaurus, serpent à tronc cylindrique, à queue courte, a les
10 pattes disposées en forme de rame. Son corps est entièrement revêtu d'une carapace, et son cou, flexible comme celui du cygne, se dresse à trente pieds au-dessus des flots.

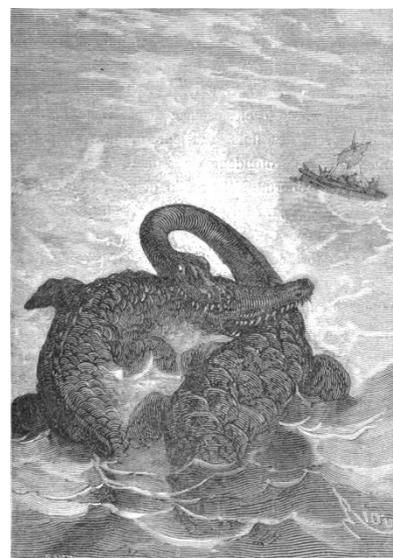
Ces animaux s'attaquent avec une indescriptible furie. Ils soulèvent des montagnes liquides qui s'étendent jusqu'au radeau. Vingt fois nous sommes sur le point de chavirer. Des sifflements d'une prodigieuse intensité se font entendre. Les deux bêtes sont enlacées. Je ne puis les distinguer l'une de l'autre ! Il faut tout craindre de la rage du vainqueur.

15 Une heure, deux heures se passent. La lutte continue avec le même acharnement. Les combattants se rapprochent du radeau et s'en éloignent tour à tour. Nous restons immobiles, prêts à faire feu.

Soudain l'ichthyosaurus et le plesiosaurus disparaissent en creusant un véritable maëlstrom au sein des flots. Plusieurs minutes s'écoulent. Le combat va-t-il se terminer dans les profondeurs
20 de la mer ?

Mais tout à coup une tête énorme s'élance au dehors, la tête du plesiosaurus. Le monstre est blessé à mort. Je n'aperçois plus son immense carapace. Seulement, son long cou se dresse, s'abat, se relève, se recourbe, cingle les flots comme un fouet gigantesque et se tord comme un ver coupé. L'eau rejaillit à une distance considérable. Elle nous aveugle. Mais bientôt l'agonie du reptile
25 touche à sa fin, ses mouvements diminuent, ses contorsions s'apaisent, et ce long tronçon de serpent s'étend comme une masse inerte sur les flots calmés.

Quant à l'ichthyosaurus, a-t-il donc regagné sa caverne sous-marine, ou va-t-il reparaitre à la surface de la mer ?



E.L.11 : René BARJAVEL, *Ravage*, 1943

Juin 2052. Dans une société entièrement organisée autour des technologies et de l'énergie atomique, une catastrophe provoque la disparition de l'électricité et l'arrêt de toutes les machines, déclenchant une série de désastres. Les personnages principaux tentent de quitter Paris pour gagner le sud de la France. Jérôme Seita est le directeur d'une grande société de télécommunication.

Jérôme et Blanche gagnèrent la porte du garage.

Un soleil énorme montait à l'horizon, juste en face d'eux, et versait une lumière rouge sur la terrasse ravagée.

5 Une trentaine d'avions de toutes dimensions, et trois bus, s'étaient écrasés sur la terrasse, avaient éclaté comme des grenades. Le choc avait projeté en tous sens leurs débris et les restes broyés de leurs occupants. Leur plastec, moins épais que celui des wagons suspendus, n'avait pas résisté. Les quelques bâtiments en superstructure qui se dressaient sur l'immense surface plane n'avaient presque pas souffert. Seule, la gare d'aérobuses était entièrement broyée. A la place de la vaste bâtisse, les jeunes gens ne virent plus qu'un amas de décombres, ciment, fer et fragments de
10 plastec mêlés et teints en couleur d'incendie par l'étrange lumière du soleil.

Quelques centaines de personnes cherchaient en vain des survivants au milieu des débris.

Les jeunes gens, bouleversés, revinrent vers Gaston. Celui-ci avait renoncé à faire partir le moteur.

15 Ce que Seita venait de voir sur la terrasse l'avait enfin convaincu de la gravité de la situation. Il venait de comprendre qu'il ne fallait plus compter sur les machines.

Mais alors, qu'allait-il devenir ? Si cet état de choses se prolongeait, toute la civilisation allait s'écrouler. Pour Seita, c'était plus que la fin d'une ère, c'était vraiment la fin du monde, de son monde. Il se sentait comme un voyageur abandonné nu au milieu du désert. Qu'allait-il devenir, lui qui ne se déplaçait jamais que par le secours des moteurs, qui parcourait volontiers quelques
20 milliers de kilomètres dans sa journée, mais à qui cinq cent mètres paraissaient une distance terrifiante s'il s'agissait de la couvrir à pied ? Il n'avait jamais rien fait de ses mains. Il avait toujours eu, pour répondre à ses besoins, une armée de subordonnés et d'appareils perfectionnés. Leur service impeccable lui paraissait aussi naturel que le bon fonctionnement des organes de son corps. D'un seul coup, tout cela, autour de lui, disparaissait, l'amputait de mille membres, et le
25 laissait seul avec lui-même pour tout serviteur.

E.L. 12 : Honoré de BALZAC, *La Recherche de l’Absolu*, 1834

Balthazar Claës est un chimiste à la recherche de l’origine de toute chose et du principe de la création. Lorsqu’il évoque le fonctionnement chimique du cerveau, ses ambitions effraient sa femme Joséphine.

- Quoi ! dit Balthazar en se dressant dans la chambre et jetant un regard perçant à sa femme, tu blâmes ton mari de s’élever au-dessus des autres hommes, afin de pouvoir jeter sous tes pieds la pourpre divine de la gloire, comme une minime offrande auprès des trésors de ton cœur ! Mais tu ne sais donc pas ce que j’ai fait, depuis trois ans ? des pas de géant ! ma Pépita », dit-il en s’animant.

5 Son visage parut alors à sa femme plus étincelant sous le feu du génie qu’il ne l’avait été sous le feu de l’amour, et elle pleura en l’écoutant. « J’ai combiné le chlore et l’azote, j’ai décomposé plusieurs corps jusqu’ici considérés comme simples, j’ai trouvé de nouveaux métaux. Tiens, dit-il en voyant les pleurs de sa femme, j’ai décomposé les larmes. Les larmes contiennent un peu de phosphate de chaux, de chlorure de sodium, du mucus et de l’eau. » Il continua de parler
10 sans voir l’horrible convulsion qui travailla la physionomie de Joséphine, il était monté sur la Science qui l’emportait en croupe, ailes déployées, bien loin du monde matériel. « Cette analyse, ma chère, est une des meilleures preuves du système de l’Absolu.

15 [...] L’homme, qui représente le plus haut point de l’intelligence et qui nous offre le seul appareil d’où résulte un pouvoir à demi créateur, la pensée ! est, parmi les créations zoologiques, celle où la combustion se rencontre dans son degré le plus intense et dont les puissants effets sont en quelque sorte révélés par les phosphates, les sulfates et les carbonates que fournit son corps dans
20 notre analyse. Ces substances ne seraient-elles pas les traces que laisse en lui l’action du fluide électrique, principe de toute fécondation ?

25 L’électricité ne se manifesterait-elle pas en lui par des combinaisons plus variées qu’en tout autre animal ? N’aurait-il pas des facultés plus grandes que toute autre créature pour absorber de plus fortes portions du principe absolu, et ne se les assimilerait-il pas pour en composer dans une plus parfaite machine, sa force et ses idées ! Je le crois. [...]

- Assez, Balthazar ; tu m’épouvantes, tu commets des sacrilèges. Quoi ! mon amour serait...

25 - De la matière éthérée qui se dégage, dit Claës, et qui sans doute est le mot de l’Absolu. Songe donc que si moi, moi le premier ! si je trouve, si je trouve, si je trouve ! » En disant ces mots sur trois tons différents, son visage monta par degrés à l’expression de l’inspiré. « Je fais les métaux, je fais les diamants, je répète la nature, s’écria-t-il.

- En seras-tu plus heureux ? cria-t-elle avec désespoir. Maudite Science, maudit démon !

